

Les subsides

étaient à combler. On a réussi à trouver un emploi pour 135,226 étudiants de niveau postsecondaire et 190,735 pour des élèves du secondaire. Cet été, en dépit des conditions économiques difficiles, les centres espèrent placer 314,400 étudiants.

La Commission de l'emploi et de l'immigration administre un certain nombre de programmes permanents qui s'adressent spécialement aux jeunes. Elle est présente sur les campus universitaires par l'entremise des centres de main-d'œuvre du Canada; elle organise des échanges internationaux de jeunes travailleurs et possède des centres de main-d'œuvre pour les jeunes.

On trouve des centres de main-d'œuvre pour les jeunes dans quatre provinces: l'Ontario, le Manitoba, l'Alberta et la Colombie-Britannique. Ils sont un prolongement des centres de main-d'œuvre du Canada et viennent renforcer les efforts des services de main-d'œuvre pour placer les cas difficiles. Ils aident les jeunes à acquérir une formation utile et à faire des plans de carrière. Ils les aident à acquérir une expérience professionnelle utile. Ils coordonnent par ailleurs les efforts des entreprises et des syndicats locaux comme des organismes et des particuliers qui cherchent à offrir le maximum de possibilités d'emplois aux jeunes au niveau local.

Les programmes dont je viens de parler s'adressent exclusivement aux jeunes, mais ceux-ci bénéficient notablement des programmes de création d'emplois et de perfectionnement professionnel administrés par le gouvernement.

Ces programmes visent plus particulièrement les régions où le nombre de chômeurs est élevé. Ils permettent aux travailleurs de gagner un revenu au lieu de toucher des prestations d'assurance-chômage ou de bien-être social. Les participants à ces programmes prennent de bonnes habitudes de travail, acquièrent des compétences qui leur seront utiles dans des emplois futurs et assurent une continuité dans leur carrière.

Les jeunes travailleurs de moins de 25 ans constituent l'une des catégories prioritaires de ces programmes et comptent pour près de la moitié des participants à ces mêmes programmes. En 1981-1982, 1,057 jeunes ont participé à des programmes d'aide à l'emploi local, 874 à des projets de services communautaires, 9,979 à la première tranche des projets de développement communautaire et 12,928 à la deuxième tranche; 343 ont profité du programme d'emploi dans les technologies nouvelles et 3,000 du programme pour défavorisés. D'autre part, les jeunes participent pour une bonne part aux programmes fédéraux de formation professionnelle; ils constituent 45 p. 100 de la clientèle des centres d'emploi du Canada et 50 p. 100 de la clientèle des projets d'extension financés par le gouvernement fédéral.

Tous ces efforts ont pour but d'aider les jeunes chômeurs chroniques à acquérir de bonnes habitudes de travail et, en ce qui concerne les jeunes en général, de faciliter leur passage de l'école au travail. Malgré la réussite de ces initiatives, nous n'en restons pas là. Un important effort est en cours à la Commission canadienne de l'emploi et de l'immigration pour définir les méthodes optimales permettant d'aider les jeunes à devenir des éléments productifs de notre main-d'œuvre. Un des premiers résultats de cette action a été l'attribution, en mars dernier, d'un montant supplémentaire de 188 millions destiné à créer des programmes de formation à longueur d'année, à l'intention principalement des jeunes. Ces crédits vont ouvrir plusieurs milliers de nouveaux postes de formation dans les

métiers manquant actuellement de main-d'œuvre, par exemple ceux de soudeur et de machiniste et dans les professions de technologie de pointe.

Nous faisons beaucoup pour les jeunes, monsieur l'Orateur, mais il s'agit là d'un placement pour l'avenir du pays. Je puis vous donner l'assurance que dans la création d'emplois comme dans la formation, nous continuerons de faire en sorte que les besoins des jeunes en matière d'emploi soient satisfaits.

M. Chuck Cook (North Vancouver-Burnaby): Monsieur l'Orateur, mes enfants ont été privés de leur avenir par les gouvernements libéraux qui se sont succédé.

Des voix: Bravo!

M. Cook: Mes petits-enfants se sont fait voler leur héritage par les gouvernements libéraux qui se sont succédé. La dette nationale est si élevée qu'il se pourrait que non seulement mes enfants et mes petits-enfants mais aussi mes arrière-petits-enfants aient à la rembourser.

Pourquoi nous a-t-il fallu aujourd'hui engager un tel débat? Pourquoi sommes-nous aujourd'hui aux prises avec un tel problème? Parce que les libéraux ont été tellement prodigues que nous n'avons plus les fonds nécessaires pour le régler.

Au cours des quatre premiers mois de 1981, le taux de chômage chez les jeunes avait été de 11.5 p. 100 en Colombie-Britannique. Pour la même période de 1982, il a atteint 18.7 p. 100. Nous n'avons pas de réponse à cela, monsieur l'Orateur.

En Colombie-Britannique, Alcan emploiera 80 jeunes à Kitimat cette année, alors que l'année dernière plus de 200 étudiants y ont travaillé. Abitibi Price Inc. et British Columbia Forest Products Limited, qui avaient embauché des centaines d'étudiants l'année dernière, n'en embaucheront que quelques-uns cette année.

Je dois m'arrêter ici, monsieur l'Orateur. J'ai écouté les libéraux nous donner des statistiques, mais je dois dire franchement que j'aurais préféré que nous parlions d'espoirs déçus, de désillusion et du trop grand nombre de jeunes qui en viennent à penser qu'ils n'ont pas d'avenir. Malheureusement, avec la sorte de gouvernement que nous avons, je ne peux pas leur donner la moindre lueur d'espoir. Quatre cents bureaux de placement pour les jeunes dans tout le pays! Et puis après? Ces 400 bureaux disent aux jeunes de 15 à 24 ans qu'il n'y a pas d'emplois. Le gouvernement en crée-t-il? Pas du tout! Il nous sert des chiffres, ceci, cela et quoi encore, mais fait-il quelque chose? Non. Arrêtez de me fournir des chiffres et parlez-moi plutôt du jeune homme qui veut vraiment travailler mais à qui on dit qu'il n'existe pas d'emplois.

• (2100)

A quoi tout cela mène-t-il? Ce qui m'exaspère vraiment, c'est le jeune homme qui veut faire quelque chose, qui veut travailler, mais qui vit à une époque et dans un climat où les emplois n'existent pas, un climat créé par les libéraux. Cela veut dire que cette année—et, à ce que je vois, ce sera pire l'an prochain—les jeunes Canadiens n'ont plus aucun espoir. C'est une des pires choses qui puissent arriver dans un grand pays comme le Canada devrait être. Songez un peu aux conséquences personnelles et psychologiques d'une telle situation. J'en sais quelque chose. En effet, lorsque j'étais enfant, je voulais distribuer des journaux, mais mon père a refusé sous prétexte qu'il pouvait subvenir à nos besoins alors qu'il y avait probablement quelque part un homme ayant besoin de ce travail